



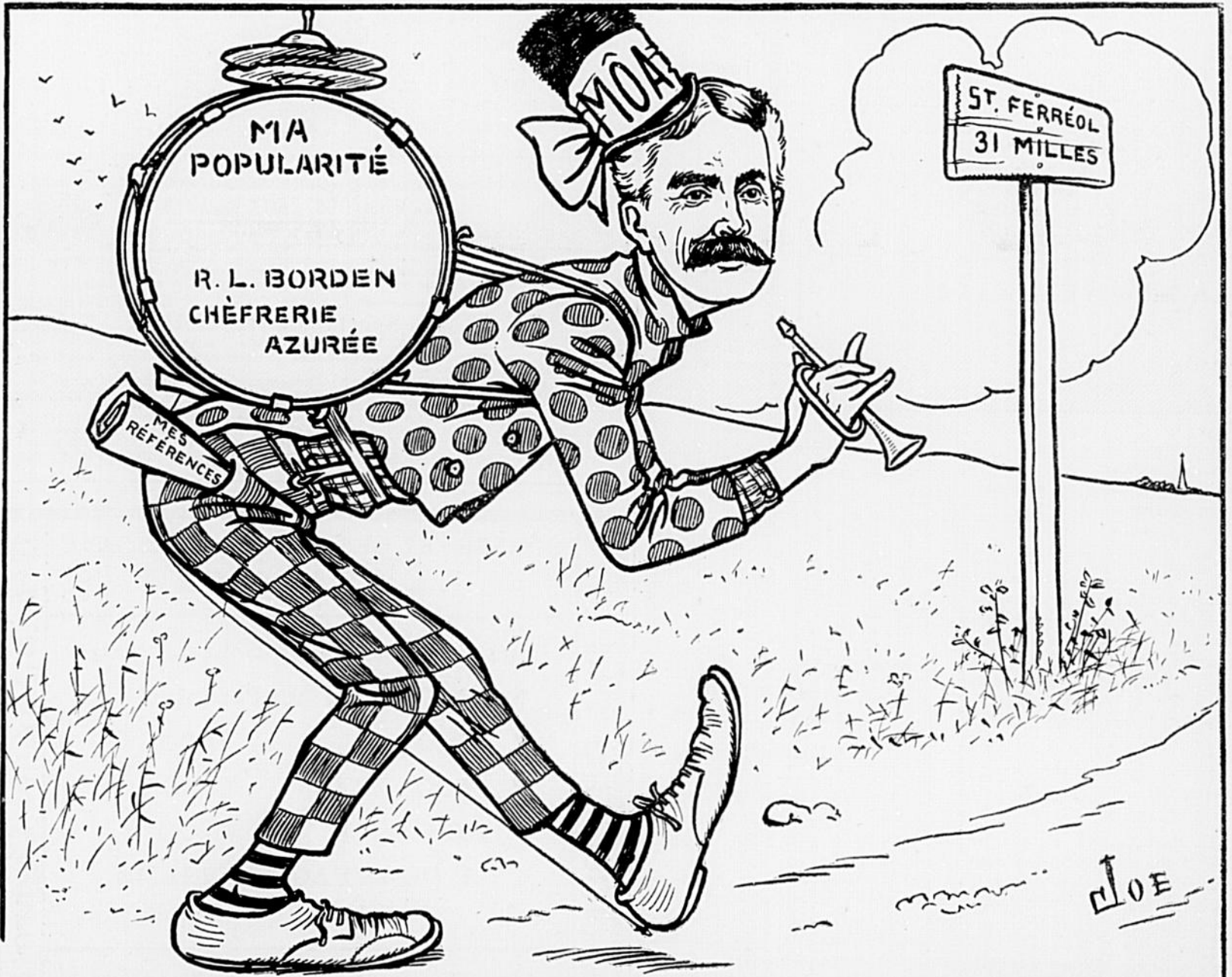
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE: 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTREAL

R. L. BORDEN, CHEF BLEU



Dans quelques semaines, sans doute, le chef des bleus partira en tournée afin de refaire sa popularité avariée.

LE "CANARD", LA SEMAINE PROCHAINE, CONTIENDRA DES SURPRISES

POTINS DE MAISONNEUVE

(Transmis au "Canard" par phonographie)

Maisonneuve, 5 avril 1911.

Mon cher "Canard",

Désormais, je veux te tenir au courant de ce qui se passe à Maisonneuve; cela intéressera, je crois, bon nombre de tes lecteurs.

Bien à toi,

Johnny Walker.

geaud, blondinet, 18 ans, joueur effréné, geaud, blondinet, 18 ans, joueur effréné, commis de bar, ne fume pas de cigarettes (à partir seulement du dimanche soir au lundi matin), à le coeur en peine. Connus sous le sobriquet de "Pitou". S'appelle Alphonse.

Silhouette No 2—Garçon bien pris, frisé, noir, laid à faire horreur, charretier de son état, bégaye un petit peu, "slow" pas pour rire, apôtre de la tempérance. Cherche à se marier. Connaissez-vous le "Black"? Références, sa maîtresse de pension.

Silhouette No 3—Jeune pingouin, châtin, maigrichin, apprenti-barbier, "shiner" de première classe, un autre qui veut bientôt se marier, le seul de Maisonneuve qui possède une vieille défroque jaune. On l'appelle "Pitt". Références, Léviski.

Connaissez-vous le petit homme dans la lune?

Phrases célèbres:

Soyez conservateur, soyez nationaliste, soyez libéral, votez pour Bourassa. — Jos. B...

Une autre: Moé, j'suis un homme juste et honnête.—Jos. B...

J'connais pas ça, j'm'en vas en parler à la femme de Nazaire—Père Roy.

Silhouette No 4—Grand jeune homme, sec, 27 ans, cordonnier, peintre, a fait tous les métiers (sans excepter exécuteur des hautes oeuvres, il a pendu son chat), coureur émérite, "sprinter" de premier ordre, le "Longboat" de Maisonneuve. Aime à jouer aux marbres et au "moineau", avec les "kids". Encore une autre dans le conjungo.

C'est cacaca... car... carcar... ca... cacaca... carreau atout—Louis F.

Rue Charlemagne, près Ontario, se balance au vent, une enseigne portant ces mots: "Cabane de Noël". C'est le club athlétique du "boutte d'en haut". De là sont sortis des célébrités.

Le Club de Crosse Maisonneuve parle de se reformer cette année plus fort que jamais. Cependant, nous faisons remarquer que ce sont les Canadiens de ce club qui, seuls, veulent bien jouer, com-

me Miron, Goyette, Bouliane, Richard, etc., tandis que les deux indiens Moo-Soo et MooSeth, le nègre Burdon, l'italien Duméni, et l'américain Taitrow, on n'est jamais certain d'eux. J'avais oublié de mentionner parmi les bons "Ticrotte" L'espérance.

L'Harmonie de Maisonneuve est en train de se créer une réputation qu'enverrait Sousa. Comment, aussi, peut-il en être autrement, sous la direction si habile du Maître-Tabellion Théo?

Au chœur de chant: "Connaissez-vous la brisse? Et le vieux garçon?"

Si M. Legault donnait sa démission comme directeur du chœur de chant, on n'aurait pas de peine à le remplacer, par un type dont la première parole a été la suivante: "Pour s'accorder à chanter ensemble, on "arra un exercice en t'sour de l'église" (Il voulait dire le soubassement).

Quel est le sérapihin de la rue Lasalle? Et la beauté candide de la rue Pie IX?—Pipe Finnigan.

Le club de base-ball Maisonneuve est en train de s'organiser pour la saison prochaine. Voyons, Hurtubise, pousse-toi!!!

Qui n'aime pas le fromage? Est-ce toi, Charles?

Le club de crosse Tricolore va en faire de la job, cette année. Y en a de beaux moines là-dedans.

Pourquoi l'homme fort de St-Henri ne se colle-t-il pas contre Ti-Louis Henrichon, de Maisonneuve. C'est peut-être parce que ça serait pas un "match", hein?

Pourquoi Philippe R... ne va-t-il plus à Lachine? Est-ce parce que ça coûte trop cher de chars?

Pour le moment, c'est à peu près tout ce qu'il y a d'extraordinaire. Nous en reparlerons.

A la semaine prochaine, les amis.
Johnny WALKER.

:o:

LA FANFARE

Un Parisien, retiré des affaires, était venu établir ses pénates dans une petite ville pour y finir ses jours tranquillement.

Une semaine avant la mi-carême, un conseiller municipal vint le trouver pour lui dire qu'à cette occasion la fanfare locale viendrait se faire entendre devant un certain nombre de maisons et il lui demanda s'il consentait à ce que son nom fût porté sur la liste. Il acquiesça. Mais le jour de la mi-carême se passa sans que

THEATRE NATIONAL GEO. GAUVREAU

LE SEUL THEATRE FRANCAIS A MONTREAL

SEMAINE DU 10 AVRIL 1911

SEMAINE SAINTE

Programme Spécial de **Vues Animées** CHANTS ATTRACTIONS

5 cts et 10 cts. Loges et Baignoires 25 et 15 cts

la fanfare en question fût venue se faire entendre sous ses fenêtres. Le commerçant fut plus étonné encore lorsque le même personnage se représenta chez lui quelques jours après, pour le prier de bien vouloir verser sa petite cotisation.

— Mais votre fanfare n'est pas venue se faire entendre comme vous me l'aviez promis, fit-il.

Ce fut au tour du visiteur de se montrer surpris

— Mon cher monsieur, dit-il, croyez-vous que si elle était venue troubler votre repos, j'aurais eu l'effronterie de venir vous voir ce matin? Votre nom a été porté sur la liste; vous avez donc été épargné. Peut-être, monsieur, n'êtes-vous pas de notre ville et ne connaissez-vous pas notre fanfare? Ah! monsieur, continuait-il, si une fois vous l'aviez entendue, vous payeriez sans hésitation!

IMPOSSIBILITE

Un missionnaire, qui a passé quelques années au Texas, en a rapporté l'anecdote suivante:

Il vivait parmi les rudes cow-boys, dont on connaît les moeurs rudes et guerrières.

Un de ces hommes de la plaine avait attiré particulièrement son attention par son attitude fière, son esprit indépendant et querelleur.

— Bill, lui dit un jour le missionnaire, vous savez que l'Écriture ordonne d'aimer ses ennemis!

— Oh! répondit Bill, voilà une chose que je ne saurais faire!

— Et pourquoi pas? Un homme de votre trempe doit arriver à tout.

Bill secoua la tête.

— Impossible vous dis-je.

— Mais pourquoi?

— Pourquoi! Eh! tout simplement parce que je n'ai pas d'ennemis à aimer. J'ai tué le dernier ce matin.

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse. Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible. N'achetez jamais des *Vendues Ambulants*, ni aux *Magasins-à-tout-faire*. Rien ne remplace l'*Examen des Yeux* par un *avant Spécialiste*. Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur;

ALLEZ A **L'INSTITUT OPTIQUE**

Voix et **Specialiste BEAUMIER** Le meilleur de Montreal

144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés: Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.

Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, Lunettes, lorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loïn et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.

Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Prenez garde! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

CONSERVEZ LES BANDES DU CIGARE LA CHAMPAGNE!

Pour 100 Bandes un Couteau Extra

" 800	" un Parapluie
" 800	" \$1.50
" 500	" \$2.50
" 1000	" \$5.00

LA CHAMPAGNE CIGARE N'A PAS D'EGAL

La Champagne Cigar Factory
199 RUE NOTRE-DAME EST

Banco CIGARE 15c

Grand Mother Cigare 5c.

UN MARIAGE A L'EAU

Ecoutez-moi ça : c'est la dernière qu'on m'a contée :

Eusèbe Lemargat avait vingt-six ans, et, pourvu d'excellentes rentes, ne se pressait pas de chercher femme pour construire avec elle ce que nos vieilles barbes de pères appelaient si gentiment "un foyer".

Non pas qu'Eusèbe Lemargat fût, de part pris, hostile à toute idée de conjungo ; et la cour qu'il faisait à douce et gente demoiselle Zélonie Pétrelen était un suffisant indice.

Seulement, voilà, le temps passait et, bien qu'assidu dans sa cour, Eusèbe Lemargat ne faisait point le pas décisif que guettaient avec une anxiété compréhensible le père et la mère de la Zélonie.

— Enfin, disait Mme Pétrelen, notre fille se dessèche. et il serait grand temps que M. Lemargat fit sa demande.

— Il nous la fera, assurait le confiant M. Pétrelen.

— Il faudrait trouver un moyen de l'y amener ; va voir notre ami Labbatte. Il ne demande qu'à nous obliger, et il a, paraît-il, beaucoup d'ascendant sur Eusèbe.

M. Pétrelen s'en fut donc chez Labbatte.

— Hé ! se récrie celui-ci. Quel drôle de métier voulez-vous me faire faire ?

— Voyons, Labbatte, je vous en prie ; il s'agit du bonheur d'une jeune fille qui ne vous est pas indifférente ; convenez-en.

— Et peut-être du malheur d'un jeune homme qui ne m'intéresse pas moins, sachez-le.

— Il sera très heureux avec Zélonie.

— Qu'en savez vous ?

— Enfin... Enfin...

— Allons, soit ! Je ferai de mon mieux. Mais quelle corvée !

Le lendemain, tout justement, Labbatte rencontra Eusèbe Lemargat.

— Eh bien ! Eusèbe, ça va ?

— Heu... oui.

— Pas plus que ça, hein ?

— Heu... non.

— Je parie que tu t'embêtes.

— Heu... oui et non.

— Si, si, je vois ce que c'est : la vie que tu mènes commence à te peser, mon cher. La noce c'est très gentil, mais ça devient assommant à la longue. Tiens, tu devrais te marier.

— Heu...

— Mais oui, mais oui, je t'assure ! Au lieu de rentrer dans un logement froid et triste, comme tu vas le faire tout à l'heure, tu rentres dans un appartement bien tiède, bien douillet, où une douce jeune femme t'attend. Elle se jette à ton cou : "Chéri, comme tu as été longtemps ! J'ai toujours peur avec ces chameaux d'automobiles ! " Et elle te donne tes bonnes petites pantou-

MON PARAPLUIE



Un soir qu'il pleu-vait à tor-rent, Je ren-contre u-ne
jo-lie fil-le, Elle cherchait mais bien vai-ne-ment A s'a-bri-ter sous
sa man-ti-le, Près d'el-le me lan-çant d'un bond, J'ai dis ô fem-
me jo-li-e, Vou-lez ac-cep-ter sans fa-çon La moitié de mon parapluie.

REFRAIN.
De mon ra, de mon ra pa ra pa, De mon pa ra pa, De mon parapluie,
Di-gue, di-gue, di-gue, dig don don, Di-gue, di-gue, digue et al-lez don, dig don.

Un soir qu'il pleuvait à torrent
Je rencontre une jeune fille.
Elle cherchait vainement
A s'abriter sous sa mantille,
Près d'elle m'élançant d'un bond
Je lui dis : O femme jolie,
Veuillez accepter sans façon
La moitié de mon parapluie.

Refrain : De mon ra de mon ra parapa,
De mon parapa, de mon parapluie.
Digue, digue, digue, dig, don, don,
Digue, digue, digue, et allez don dig don.

J'accepterais bien volontiers
Car vous me paraissez honnête,
Mais je crains que les gens grossiers
En jasant et c'est ce qui m'arrête.
Veuillez accepter sans façon
Et mépriser les calomnies,
Car les mœurs ne sont-elles pas
A couvert sous mon parapluie ?

Refrain : Et sous mon rap (etc.)

Je pris un baiser sur son front
C'était peut-être téméraire
Je craignais un soufflet ; mais non,
Ça parut assez lui plaire
O quelle délice, o quel moment
Je déroba avec frénésie
Tout ce qu'on peut déceimment
Dérober sous un parapluie.

Refrain : De mon ra, (etc.)

Elle s'enfuit avec son pépin
L'averse tombait de plus belle
Moi je restai là comme un daim
Traversé jusqu'à ma flanelle.
Oh ! quelle aventure des amours
M'a guéri pour toute ma vie
Car depuis, là, j'attends toujours
Ma belle et mon parapluie

Refrain : Et mon rap parapet... (etc)

fles, et elle te sert ton bon petit diner, et elle te verse ton bon petit café. Enfin, elle est là, quoi ! Tu seras là aussi. Vous êtes un peu là tous les deux. Et, tu as, enfin, quelqn'un, près de toi qui te parle.

— Ah ! oui, murmura Lemargat, visiblement séduit.

— Car elle te parle, poursuivit Labbatte.

Puis, s'échauffant brusquement et grinçant des dents d'une façon inquiétante :

— Ah ! oui, tu parles ! Elle te parle ! Elle te parle, elle te parle, elle te parle, mon pauvre ami, jusqu'à ce que tu en crèves !

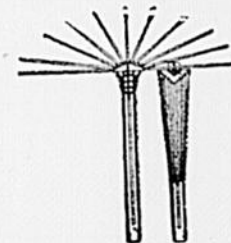
George CODY.

Z... est un écrivain fort médiocre, et d'une moralité douteuse. Il faisait l'autre jour l'éloge de ses ouvrages dans un cercle.

— Mes livres ont une notoriété universelle. J'ai eu des éditions dans tous les pays. J'ai été traduit en anglais. J'ai été traduit en espagnol, en russe...

— Et en police correctionnelle, ajoute doucement quelqu'un.

LE SECHOIR A GLISSOIRE A. J. RATELLE, GARANTI POUR 20 ANS.



Ce Séchoir, d'un fini irréprochable, fait en bois franc, rend malgré son prix modique, des services inappréciables.

Grâce à son système patenté, il peut contenir autant de linge que quarante pieds de corde et a l'avantage de pouvoir se placer à deux pouces du plafond dans les cuisines ou passages.

Pour faire sécher le linge, il suffit de faire descendre la glissière à votre portée, d'étendre le linge sur les baguettes et de remonter la glissière jusqu'à deux pouces du plafond, le passage est de cette façon absolument libre.

En outre, vous évitez l'inconvénient de faire sécher votre linge dehors en hiver. En effet, le linge étendu sur des cordes gèle et ne sèche pas et lorsque vous voulez l'enlever, vous le déchirez et vous vous gelez les doigts.

De plus, vous risquez, en sortant d'une place chauffée, de contracter une grave maladie, en ramassant votre linge à l'air froid.

LE SECHOIR RATELLE supprime tous ces inconvénients en séchant 100 pieds de linge dans votre maison en 24 heures.

Le prix est de 35.00, mais dans le but de le faire connaître, il sera vendu d'ici au 1er février seulement 3.00.

A. M. A. J. RATELLE,
"Il me fait plaisir de dire que votre séchoir est ce qu'il y a de mieux sur le marché, et à aucun prix je ne voudrais m'en dispenser".

Tout à vous,
Mme J. BROUSSEAU,
740 Chaussée

Toute commande par carte postale ou lettre promptement exécutée et livrée à domicile prêt à fonctionner, en s'adressant à

A. J. RATELLE,
FABRICANT DE SECHOIRS

No 1066 Dorion, Delorimier.

AGENTS DEMANDES.

En écrivant mentionnez ce journal.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire
Paraissant tous les Dimanches

Publié et imprimé par un COMITE DE
COLLABORATEURS

Au No 105-109, rue Ontario-Est
Montreal

Téléphone Bell: Est 1187

Un an (pour le Canada)..... \$1.00
Six mois "..... .50
Un an (pour les Etats-Unis).... 1.50
Six mois "..... .75

Strictement payable d'avance

TARIF DES ANNONCES

Contrat pour un an

1,000 à 2,000 lignes..... 3c la ligne
3,000 à 5,000 lignes..... 2½c "
6,000 à 10,000 lignes..... 2c "

Annonces à court terme

Première insertion..... 10c la ligne
Insertion subséquente..... 5c "

LE CANARD est vendu aux agents
16c la douzaine, payable strictement sur
réception du compte. Le numéro, 2 cents.
Adressez toutes correspondances ou
envol d'argent à Le Canard, Mont-
réal, P. Q.

Montréal, 9 Avril 1911

POTINS



UNIVERSITAIRES

En fait de neuf, ce matin, je n'ai à vous servir, chers lecteurs, que des vieilleries, et de très vieilles, encore. Que voulez-vous (?) les E.E.D. ne font pas des concerts tous les jours, ils font un peu de loi, les E.E.M. ne "recontestent" pas leurs élections, les E.E.A.D. font des dents, ils sont en examens, tout le monde est en examen: moi j'examine cette phrase, voir si elle est française... n'y faites pas attention, je dicte au typo et mes improvisations, comme mes travaux usés sur le métier de Boileau, sentent autre chose que l'huile et l'intelligence, laissez-moi vous le dire. (Celui qui lit le "Canard" pour la famille, est prié... de respirer... après cette phrase.)

Done, ce préambule étant terminé, j'entre dans le vif de mon sujet, car j'ai hâte de vous saluer, chers lecteurs, en... E. Tudiant

Il n'y a rien de difficile comme le préambule d'un article, demandez-le à ceux qui tiennent une plume; parmi ceux-là, il y en a qui écrivent pour la galerie... moi, j'écris pour le "Canard"... Donc—(conclusion bien préparée) j'ouvre et je ferme des parenthèses, je mets un point—la seule chose ou le seul signe qui a quelque bon sens dans cette chronique. J'entre dans le vif de mon sujet...

Je dis de mon sujet parce que mes sujets, les étudiants, commencent déjà à nous quitter, nous étions pourtant bons amis: c'est la cloche des vacances—qui se met en branle.

Il y a un diplôme de bachelier qui "traîne" dans le bureau du "Père" Vaillancourt. Serait-ce celui de Victor?

Il y a un mois, Noisieux est allé à Québec protester contre le "bill" du tramway. Depuis hier, les tramways circulent dans l'île Bizard... et pour cause!

A l'université, tout comme au greffe de la Cour Supérieure, il y a "Le tableau des Interdits". Il y a des interdits pour usage d'opium, ce sont... ah! je ne les nomme pas; en second lieu, des interdits pour fureur, ceux qui font usage de narcotique; mais le plus grand nombre, la masse, est dans les interdits pour imbécillité: ce sont... ah! si je n'avais pas brisé ma plume j'aurais nommé... et j'aurais fâché les E.E.A.D.

Voici le croquis, en flanc, ou si vous voulez, le portrait en pieds, de deux jeunes hommes que vous avez sans doute entendu et que vous reconnaîtrez bien. Le premier est grand, de taille et d'esprit, avec un front bourrelé de génie (le génie n'exclut pas l'esprit) une chevelure troublante qu'on dirait peignée par l'haleine de la tempête, et tombant d'un oeil d'aigle, un regard qui vous perce l'âme de part en part: ce n'est pas un homme ordinaire.

L'autre, taille moyenne, esprit moyen, yeux moyens, bouche moyenne ("Flambeau", quoi?) avec un front trop abaissé sur les arcades des yeux et qui ne semble pas bâti pour être l'hôtellerie des grandes pensées.

Phrase célèbre: "Contre "La Force", pas de résistance"—Le "Père" Bourgeois, restaurateur.

J'ai remarqué que Anastasie parlait à l'imparfait, c'est l'effet de l'âge, une vieille fille... J'ai connu de ces vieilles filles pour l'éternité plus prétentieuses, ne parler qu'au futur... Moi, je parle, moi, nous parlons au pluriel... à cause de la multiplicité de sujets universitaires que je représente.

Je m'aperçois que je m'embarque, vous vous en êtes aperçu avant que de commencer à me lire. Je termine donc par quelques définitions:

Dentiste—Homme qui mange avec les dents de ses clients.

Homme—Être pensant.

Femme—Être dépensant.

L'être qui ne pense pas du tout et qui a besoin de vos sympathies, est...

E. TUDIANT.

CHEZ LES E.E.P.

"Tout vient à point à qui sait attendre", disait "Chose" ou "Machin".

Il y a si longtemps qu'on attendait la "Tombola" et le concert-boucane des E.E.P.

Il a eu lieu lundi soir dernier avec un succès sans précédent.

Les grands journaux lui ont consacré



SIMILIA SIMILIBUS

Je vous ai dit souvent que vous ressembliez à la rose. A un autre point de vue voyons maintenant la chose. La rose n'est si fière, il me semble, que parce qu'elle sait qu'elle vous ressemble. Judge (New-York).

une et même deux colonnes de compte-rendu, sans oublier de dire que le succès de ce double événement revenait aux membres du comité de régie.

Et je dois rendre cette justice aux membres du conseil qu'ils ont bien fait les choses et les étudiants sauront s'en rappeler.

Fallait voir Sabourin faire son discours, ou plutôt voir ses gestes et entendre son discours.

Huot, l'ex... perdu dans un coin de la salle, eût un moment de joie lorsque l'artiste bien connu, Albert Dumas, photographia le groupe et promit de le publier dans les journaux.

Ouimet eut un mouvement de stupeur lorsqu'il parla d'une subvention du gouvernement. Gauthier, de nationaliste ardent, deviendrait aussi "rouge" que Bissonnette, si le gouvernement subventionnait l'École de Pharmacie.

Le chanoine Dauth était l'un des plus joyeux des assistants.

Merci à l'ami Chouinard à qui revient une grande partie du succès de la fête.

Merci également à Cyr qui s'est bien dévoué au succès de la fête.

Guérin est un artiste de première force qui a su charmer ses auditeurs.

Laberge, E.E.M., a bien fait rendre sa réclamation.

Gauthier déclame bien et a du nerf. Bissonnette est un artiste aux gestes... épatants.

Mille fois merci au camarade Blouin, E.E.D., dont le talent musical a été vivement apprécié par les auditeurs.

Le trésorier des E.E.D., de même que les représentants des E.E.M.C., ont remercié en termes choisis les E.E.P. de leur charmante réception.

La petite amie au vice-président, a gagné le premier prix de la Tombola.

Gauthier, conseiller de première année, a gagné le prix pour la vente du plus grand nombre de billets.

La Barre mérite nos félicitations pour la manière charmante avec laquelle il reçoit ses invités.

Pour résumer, ce fut un succès dont peut être fier le président et son conseil.

Mot de la fin: Il y avait des pipes, du

tabac, du "ginger ale", des cigares, mais diable, où donc était

PILULE.

:o:

Potins des Trois-Rivieres

Trois-Rivières, 6 avril, 1911.

Mon cher "Canard",

A mon grand regret, je ne pourrai te venir avec toutes les nouvelles promises la semaine dernière. Tout de même, je te signalerai puisque le temps me manque, le point culminant dans l'affaire: Les trottoirs vs les Gros Messieurs.

Vu que je n'ai pas encore fini de prendre les noms de tous les bons paresseux qui n'entretiennent pas leurs trottoirs je me vois forcément obligé de remettre encore à samedi prochain la liste détaillée de ces bons "chouans"

Notamment, d'un côté de la rue Bonaventure à partir du bloc "Flavie" en descendant, cette bonne personne pourrait bien payer une couple de trente sous pour empêcher les gens de se casser les pattes?

Chez d'autres, il faut des canots pour passer devant leurs demeures très... princières, s'il vous plaît, mais le coeur manque ou la paresse les dévore, car on se croirait à Venise.

Une autre bonne partie de la rue St-Georges où c'est écoeurant, en allant vers le chemin Ste-Marguerite, le père Tanfan manque, on s'en aperçoit.

Chez Valère, sur la rue St-Philippe, il faut des bottes pour passer, chez Antoine, rue Notre-Dame (South) la pompe à vapeur pourrait y puiser de l'eau en abondance, chez Eudore... rue St-Olivier on a placé un représentant de la force Ventruée... et moustachée dite constabulaire pour aider les dames à traverser.

Prochaine, nous verrons le No X... de la rue Ste-Elisabeth, la petite grocerie là... inondée, si la municipalité n'y voit pas.

A bientôt,

BIAS.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

Les Fardoques qui Levent

—OU—

Melle Soupe-Aux-Pois

CHAPITRE XXIII

Mariés!!!

Le 18 mai 1924, dans la petite église de Sainte-Thuribe, comté de Portneuf, un vieux prêtre bénissait l'union de Mtre Darveau, avocat de Montréal et de Mlle Herminie Vincelette, surnommée "Soupe-aux-Pois".

Le mariage de la fille au Père Vincelette avait été tout un événement dans la paroisse, aussi, pendant plusieurs jours, fit-il le sujet de toutes les conversations.

Après avoir pris le déjeuner chez les parents de la mariée, le jeune couple était parti pour un voyage dans l'Ungava, un nouveau pays situé à l'extrémité Nord de la province de Québec et dont l'immense solitude était un attrait naturel pour les jeunes couples faisant la lune de miel.

De retour de l'Ungava, M. et Mme Darveau vinrent s'installer à Montréal, rue Forget, un endroit chic pour dire vrai, et Mtre Darveau reprit sa vie équilibrée de défenseur de la veuve et de l'orphelin.

Les jeunes époux n'avaient pas tardé à se faire l'un et l'autre à leur nouvelle existence, et à la voir à son logis, le matin, on aurait vraiment pris la jeune femme pour une mère de famille d'expérience, habituée depuis longtemps à administrer une maison.

Il avait été entendu, entre les jeunes époux qu'on ne se ferait pas trop remarquer chez les gens de la haute, mais on avait bien décidé aussi de ne pas se familiariser plus qu'on ne l'était avec les anciennes connaissances du Bout.

Pourtant, ce n'était pas là ce qu'avait rêvé notre Poléon Belleau qui, deux jours après le mariage de Mlle Soupe-aux-Pois, disait effrontément devant sa femme:

"Dire, fille, que si ça n'avait pas été que je te connaissais depuis que j'ai lâché les culottes courtes, j'aurais marié Mlle Vincelette, parce que je lui plaisais, surtout depuis qu'elle m'avait arraché des griffes de deux agents de police, lors de ma chute en aéroplane."

A quoi, la femme de Poléon avait répondu:

"Y a une chose certaine, c'est que ta Soupe-aux-Pois aurait peut-être un moins de chance que moi de te garder à la maison, et c'est pour ça que t'aurais vécu en meilleurs termes avec elle. J'suis aussi contente qu'elle n'ait pas épousé un "trotteux" de ta marque, parce que des larmes, elle en verserait à pleins seaux, tous les jours."

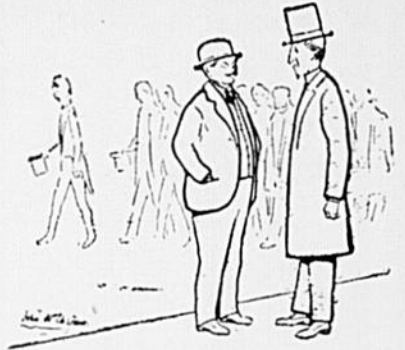
"Tiens, ferme-toi là, ordonna Poléon et allons rendre visite à ce couple d'oiseaux en cage, ça nous portera peut-être bonheur."

Et voici que ce soir-là, pendant que

faible, en plus d'un morceau de gâteau.

Malgré tous les bâillements auxquels Mtre Darveau s'exerça durant la visite des amis du Bout, ceux-ci restèrent toute la veillée et ne quittèrent qu'après une nouvelle rasade et un nouvel attentat contre le gâteau de nocé.

Le lendemain soir, Mtre Darveau et sa femme s'apprêtaient à s'échapper pour aller faire une promenade sentimentale dans le Parc Lafontaine quand Dolor Paquette, l'une des vieilles con-



Quelques-uns des visiteurs chez les nouveaux mariés Darveau, rue Forget.

ressant en chantant quelques-unes des chansons de sa composition, et vers minuit il quittait le nid des Darveau en promettant de revenir bientôt.

A peine Dolor Paquette avait-il refermé sur lui la porte que les deux jeunes époux se jetaient dans les bras l'un de l'autre, éclatant en sanglots.

Il y avait de quoi.

Ces obstacles à leur bonheur ne pouvaient cependant durer longtemps et c'est pourquoi le lendemain soir, ils partirent de très bonne heure de chez eux pour aller à une représentation théâtrale se distraire de leurs déconvenues.

Quelques jours après, un après-midi qu'il faisait une température superbe, Mtre Darveau résolut de passer l'après-midi chez lui aux côtés de sa chère Herminie.

La guigne, malheureusement, les poursuivait, tenace et constante.

Quinze fois, la clochette s'agita à la porte, et autant de fois, les jeunes époux furent dérangés dans leur délicieux tête-à-tête par des visites toute plus embêtantes les unes que les autres.

C'est ainsi que dans ce seul après-midi, ils reçurent la visite d'un agent d'assurance, d'un agent de société funéraire qui leur promit une sépulture de première classe, s'ils crevaient après avoir versé annuellement une souscription d'un dollar, d'un agent boulanger, d'un vendeur de machines à coudre et de trois mendiants.

—On était bien mieux que ça dans l'Ungava, soupira Mtre Darveau après la journée finie, et je t'assure mon enfant que je donnerais de l'or pour voir ma nomination comme juge du district judiciaire de l'Ungava ratifiée par le premier-ministre.

Ambitieux et plein de talent, Mtre Darveau avait en effet sollicité la position de juge pour l'Ungava et il n'attendait plus que le bon vouloir de l'honorable premier-ministre.

(à suivre)



M. et Mme Darveau, le soir de leur mariage à Sainte-Thuribe.

rapprochés l'un de l'autre, Soupe-aux-Pois et son mari se disaient des paroles d'amour, la cloche retentit et les époux Belleau, suivis du barbier de la ruelle Latham, et de la belle-soeur de Poléon firent leur solennelle entrée dans le nid.

Mtre Darveau se souciait fort peu de garder la troupe à coucher et avant même que les visiteurs eussent présenté aux nouveaux mariés leurs souhaits de bonheur, de santé et de prospérité, ils étaient priés d'ingurgiter du fort ou du

naissances de Mme Darveau fit à son tour irruption au foyer conjugal.

Paquette avait été informé, le matin, par Poléon Belleau, qu'on était reçu No 1 chez les Darveau et il avait cru bon de tenter la visite.

M. et Mme Darveau firent bonne contenance, malgré tout, mais ils ragèrent et maudirent le sort quand les heures se suivent, ils retrouvaient toujours devant eux le comique Paquette.

Ce dernier avait cru se rendre inté-

EN VOULEZ-VOUS DES LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres: littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illustrées, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

370 Rue Ste-Catherine Est

PRIX MODÉRÉS. TÉLÉPHONE, EST 2858



— Madame, ce que vous avez de mieux à faire à l'heure qu'il est, c'est d'envoyer chercher un notaire et un prêtre.
— Docteur! Je suis perdue, je le vois bien!!!

— Pas le moins du monde; mais je ne voudrais pas être le seul auquel on ait fait la farce, à 2 heures du matin, de le réveiller pour rien!

Le Coin des Amateurs

"Partir avant le jour, à tâtons, sans voir goutte, Sans songer seulement à demander sa route."

Je avais lu le nouveau journal la "Hamateur", dont Mister George Henry Robert est directeur, et je devais dire que je ne étions pas very satisfaite. A peine dans la monde il a voulu griffer le "Canard" le poor.

Mais je voulais être generouse et je attendais la prochaine numéro pour parler de elle plus longuement.

"Pour Dieu, pour le Czar, pour la Patrie!"

Deux semaines seulement nous séparent de la grande soirée de la Dramatique.

C'est le 26 que nous aurons le plaisir d'entendre ces messieurs dans le beau drame qu'est "Pour la Patrie" ("Michel Strogoff").

La distribution est la plus forte que nous ayons eu de cette pièce depuis bien longtemps.

Le 20 avril, le C.N.C.F. sortira de sa léthargie en jouant pour une bonne oeuvre la comédie intitulée "A la chasse d'une valise".

Cette soirée sera donnée au Monument National.

Dimanche dernier l'Indépendant a triomphé facilement de la Ste-Brigide dans un concours de danse.

Carnet mondain:
M. J. Bernard, de la Dramatique, est de retour d'un voyage de quelques jours à New-York. M. A. Villeneuve, du Paroissial, est actuellement à Ottawa.

Avec sa future, en famille
Il s'était rendu ce soir-là
En habit noir et gant jonquille
Au théâtre de l'opéra.
C'est ainsi que L. Meunier est allé entendre "Madame Butterfly".

Les 5 et 6, le Cercle St-Henri a remporté un franc succès avec le "Signe de la Croix", de L. Sénécal. J'en reparlerai.

La semaine prochaine nous publierons en tête du Coin des Amateurs une caricature d'un amateur bien connu. Notre collaborateur Asselin en est l'auteur, c'est tout dire.

Quelques devinettes:
Quel est l'amateur le plus vif?—Leclair.

Quel est celui qu'on ne peut dépasser?—Barrière.

Quel est celui qu'on désigne toujours en parlant de Cyrano?—Senay

Quel est celui dans lequel on met des fleurs?—Corbeil.

Quel est celui à l'ombre duquel on aimerait à se reposer?—Lavigne.

Quel est celui qui ne s'arrête jamais?—Marchand.

Quel est le plus rétif?—Beudet.

Ce qu'ils vendent:
Tremblay, des fournaises;
Bernard, des gants;
David, des bagues;
Marchand, des montres.

Et pour finir enfin par un trait de satire:

"Un Sot trouve toujours un plus Sot qui l'admire."

A. MATEUR.

Le "Canard", de tous les journaux montréalais, a été le seul à signaler et saluer l'apparition de l'"Amateur". Or, dès son premier numéro, le nouveau venu ne trouve rien de mieux que de lui lancer les plus vulgaires injures.

Nous reconnaissons bien là la politique de M. Georges Henry Robert: "le mal pour le bien!"

"Vous êtes des imbéciles, des ignorants et des oies". Que voilà donc un langage distingué, pour un "théâtre" graphique canadien!"

Nous ne pouvons espérer de vengeance plus complètes aux injures du confrère que l'impression défavorable qu'il a créée, dès son premier numéro. Ces pauvres amateurs, à qui on avait promis mer et monde, ont été joliment déçus!

Il n'y a pas dix amateurs à Montréal qui, en lisant la nouvelle revue, n'aient exprimé l'opinion suivante: "Le "Coin" avec ses trois ou quatre colonnes, vaut beaucoup plus que l'"Amateur" avec ses douze pages?"

Et nous défions M. Georges Henry Robert de prouver la fausseté de notre assertion...

L'"Amateur" se vend cinq cents le numéro. Comme le "Canard", lui, ne se vend que deux cents, on ne dira plus: Il y a mieux, mais c'est plus cher; il faudra dire: Il y a mieux, et c'est meilleur marché!

Personnel:

M. Bernard est revenu d'un voyage d'affaires, qu'il était allé faire "personnellement lui-même" aux Etats-Unis.

Quelques devinettes (pour celui que cela amuse):

Quel est l'amateur le plus affairé?—Marchand.

Le plus peureux?—Tremblay.

Celui qu'on aime à croquer?—Lanoix.

Le plus brûlant?—Tison.

Le plus chanceux?—Gagnon.

Celui qui occupe un rang élevé?—Roy.

Le moins grand?—Petit.

Le plus joyeux?—Guay.

Celui qui crée une bonne impression?—Bélaire.

M. Adolphe Brazeau, dont la "trombine" ornaît le "Coin", il y a quelques semaines, vient d'être à l'instar de son frère "Pea-Nuts", baptisé d'un joli nom: "La Noix-Longue"!

Passe-moi le casse-noisette!

Phrase célèbre: "Y a pas un maudit yacht pour battre celui de Beauchemin, de Sorel!"—J. E. Marchand.

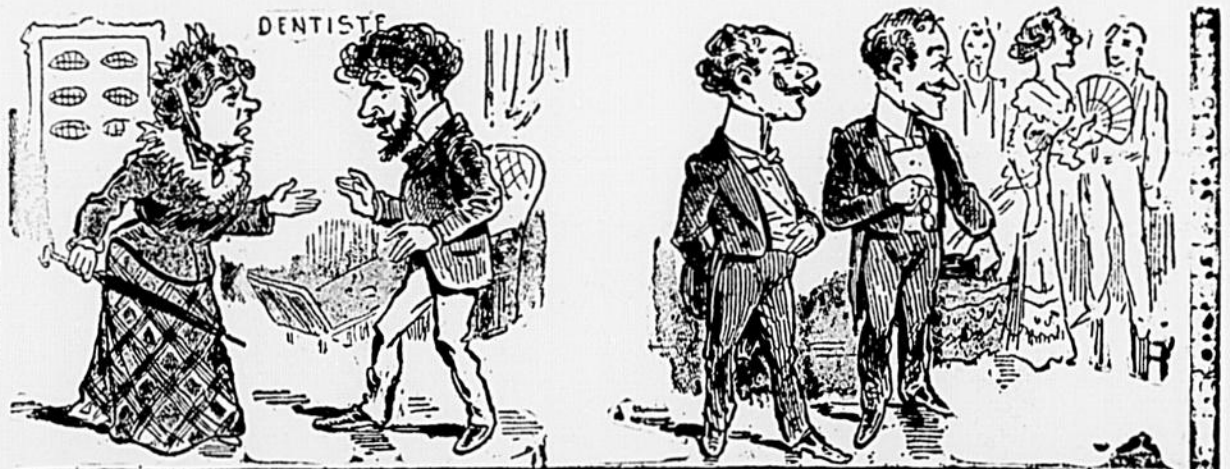
DURAND et DURAND.

NOTES DE JE RIS II

La journée du 1er avril 1911 restera mémorable à cause du départ pour Québec, de Bournet, de la Ste-Brigide. Ayant échoué à Montréal, sur les bancs de sable de "Raffles", il est allé planter son pavillon de détresse sur la vieille citadelle.

Bon voyage et au revoir, quand est-ce qu'on se verra ha! ha!! Tels sont les derniers mots que ses amis lui adressèrent à la gare.

La Ste-Brigide jouera enfin le 17 mai.



Il avait été convenu que vous me metriez pour deux cents francs de dents, et, en somme, vous m'avez mis dedans pour deux cents francs!

— Tiens! la Baronne porte donc l'orgnon maintenant?
— Vous savez bien que la vieille peinture se met pour vous!

LE REPORTER

(Dédié à tous nos confrères des grands quotidiens de la province et surtout de Montréal)

Le reporter, a dit Lacépède, est un mammifère qui se meut avec rapidité. Comme le castor, le kangaroo et le tatou, cet animal vit par troupes; on le rencontre dans les salles enfumées où l'on écrit, dans les établissements où se débitent des boissons et en tous endroits où il a grand concours de population. Pour les besoins de son existence le reporter est contraint à rechercher la société des autres hommes; précurseur des catastrophes, habitué des omnibus et grand buveur de bière, il est détesté de la gent domestique (domestifcis detestata).

Le reporter tient du loup-cervier par sa ténacité, du serpent crotale par sa prudence et du castor par sa vélocité. Ainsi que le chacal on l'aperçoit dans le voisinage des lieux où se produisent des morts violentes, les victimes servant indirectement à son alimentation; toutefois, c'est à tort que certains naturalistes étrangers ont prétendu — sur la foi de traductions infidèles — que le cruel reporter se nourrissait de cadavres. Il est au contraire d'un naturel affectueux et pacifique et ne s'intéresse aux hécatombes que dans la limite de ses obligations professionnelles.

Le flair du reporter peut être comparé à celui de l'épagnol ou du basset. Connaissant l'âge d'une jeune femme et la couleur de ses cheveux, il doit pouvoir retracer l'existence du jeune homme brun, qui fut aperçu la veille du crime, par la concierge de l'immeuble voisin.

Son cœur affranchi des inutiles scrupules et des préjugés dérisoires, il doit questionner le politicien sur ses agissements délictueux, le mari trompé sur son infortune conjugale,

et ne jamais parler que de corde dans la maison des pendus.

Accoutumé aux déplacements fréquents, le reporter est partout chez lui; aussi qu'il se trouve dans une mansarde minable ou dans un salon princier, il prendra aussitôt ses aises, et quelquefois même les photographies dont s'orne la cheminée. Le bon reporter ne consent à remarquer la présence des maîtres du logis que pour les accabler de questions insidieuses: "A quelle époque remonte votre dernière banqueroute? A-t-on achevé votre femme à coups de revolver ou à coups de vilebrequin?"

Le reporter est avide de ces renseignements précis, c'est chez lui un état pathologique. Le chien a la rage, le cheval la morve, le mouton la clavelée et le reporter a le "ratage". Que se passerait-il s'il omettait de rapporter que la brosse à dents de la victime a disparu?

Travailleur infatigable (il est en cela comparable au charolais de labour) il défriche sans défaillance le vaste champ des hypothèses.

Bien que sa délicatesse en souffre, il est obligé de fréquenter des policiers, gens dérégés dans leurs propos, sans urbanité et peu loquaces. Sa curiosité à gages toujours en éveil, il observe scrupuleusement l'actualité mouvante et doit arracher des larmes quotidiennes aux concierges de Popincourt en ayant bien soin de conserver suffisamment d'émotion pour le drame du lendemain.

Comme le taon poursuit le mulet et le tigre la gazelle, le reporter traque l'homme célèbre, que celui-ci soit assassin ou diplomate, escroc ou brute ou académicien.

Rien ne le rebute: ni l'hostilité des portiers, ni la résistance des laquais, ni le mutisme des patients. Quand l'homme célèbre est à l'article de la mort, plus fidèle que le médecin, le reporter le poursuit encore plus anxieux que le marbrier. Et chaque soir, passé minuit, l'illustre agonisant est arraché à son sommeil par un carillon comminatoire. C'est le brave reporter qui vient voir "si ça y est".

Roland CATENOY.

EN CALABRE

L'hôtelier, souriant, serrant la main du voyageur, prêt à partir:

— Je vous souhaite bon voyage, Monsieur et espère que vous ne tomberez pas entre les mains de brigands.

Le voyageur, qui a été horriblement écorché à l'hôtel:

— Je vous remercie de votre souhait, mais il arrive un peu tard, c'est déjà fait!!

J'envoie d'avance toutes mes sympathies à Mademoiselle "La Caisse" et à Monsieur "Du Succès"...

Qui est Jean Ris? Mystère!...

En attendant que le mystère s'éclaircisse,

JE RIS II.

B... est, de tous nos auteurs dramatiques, le plus vaniteux. Il croit, d'ailleurs fort à tort écrire divinement.

— Pour ma dernière pièce dit-il, j'ai

reçu des propositions de tout l'Etranger. Elle va être incessamment traduite en anglais, en allemand, en italien...

— Et en français? demande quelqu'un.

Meubles et Tapis

Pour le choix, la qualité et les prix nous ne craignons pas de compétition.

Aujourd'hui (Lundi) nous donnerons des escomptes spéciaux sur tous nos ameublements de maison tel que :

20 p. c. d'escompte sur achat de	\$50.00
22½ p. c. d'escompte sur achat de	75.00
25 p. c. d'escompte sur achat de	100.00
27½ p. c. d'escompte sur achat de	200.00
30 p. c. d'escompte sur achat de	300.00
33⅓ p. c. d'escompte sur achat de	500.00

Aucune autre maison ne peut véritablement offrir des marchandises à la fois artistiques et confortables à de meilleures conditions.

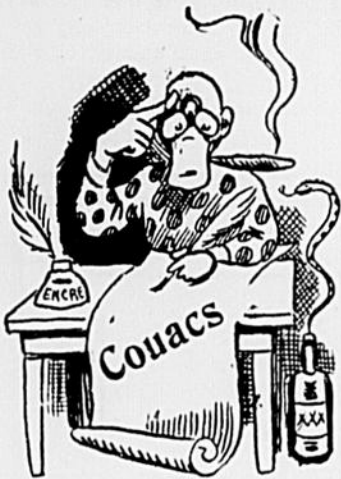
Ne manquez pas de nous visiter pendant cette journée et profitez de l'occasion.

J. A. MAROIS,
Gérant de la Maison

F. LAPOINTE

625 Ste-Catherine Est

Angle Montcalm.



"Savez-vous pourquoi le diable est au Comité des Citoyens depuis l'élection d'Arsène Lavallée!"
Telle est la question que nous posait par lettre un abonné, hier.

Le "Canard" alla alors aux informations et il apprit que les directeurs avaient, deux jours, avant l'élection de Lafontaine, acheté 400 vestes pour brailier la défaite de Lavallée. Malheureusement pour eux, ce fut Dubeau le vaincu, et Lavallée victorieux. Alors, les pur du Cabinet Noir profitèrent du fait que le vendeur avait expédié 404 vestes au lieu de 400 pour refuser de payer la note.

De là la zizanie et les démissions.

Colle de poisson!!!

As-tu lu le "Canard"?

Non, et bien lis-le toutes les semaines si tu ne veux pas manquer de belles choses.

Problème à résoudre: Au 1er avril, à combien revient une bouteille de colle de poisson?

—:O:—

ECHOS DE ST-JEAN

St-Jean, 5 avril, 1911.

Mon cher "Canard",

C'est dimanche! 1911!!!

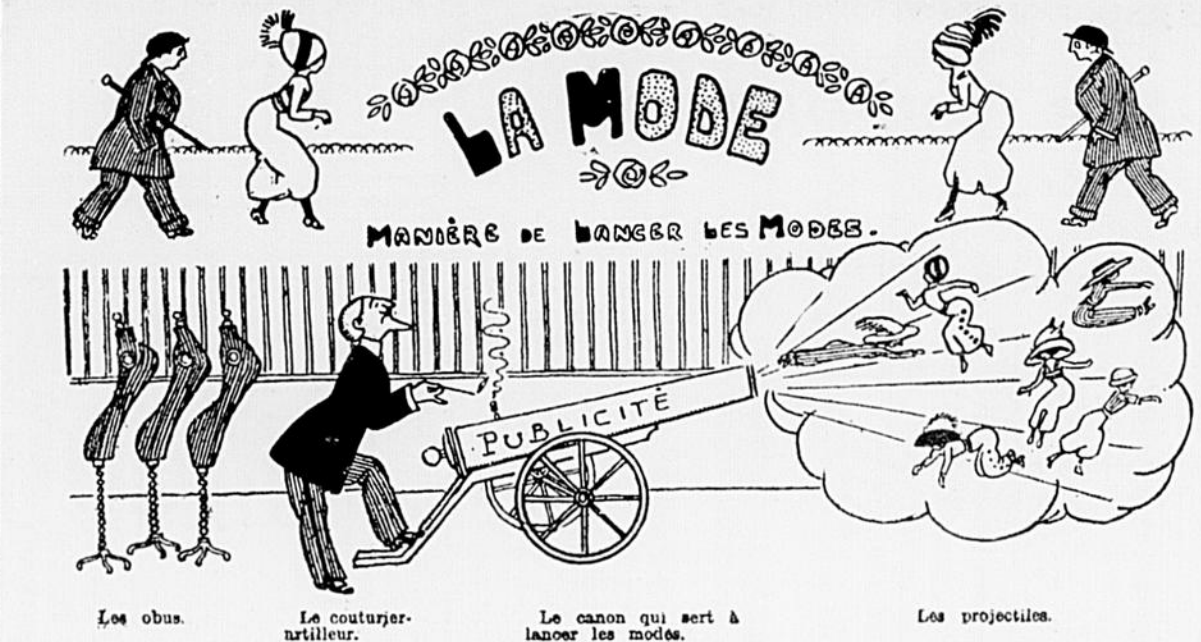
Cinq cents charmantes demoiselles et autant de gentils messieurs, sans compter les femmes et les enfants, cheminent rue St-Jacques, font les cent pas devant chez Boulais, attendant le journal des journaux, le "Canard".

Les jeunes filles chuchotent entre elles et, naturellement, parlent de la chronique qu'elles dévoreront des yeux tout à l'heure, et que Ti-Jos doit leur dédié.

Les unes s'attendent à une conférence sur la jupe harem, d'autres votent pour la jupe-jupon, quelques-unes, plus rusées, préfèrent montrer un rare courage, en gardant le silence, toutes sont dans une fébrile impatience.

De leur côté, les jeunes messieurs, les membres du Cercle Collin et du Salon surtout, se plaisent à martyriser leurs compagnes du beau sexe.

Tous attendent une heure durant,



et... Agnès ne voit rien venir, une heure encore... et... le "Canard" n'arrive pas

Poisson d'Avril!!!

A demain, le plaisir de lire Ti-Jos!

Tous reviennent la tête basse, des larmes pleins les yeux, les uns crachent dans leurs mouchoirs, d'autres hurlent de plus belle contre le G.T.R.

Les jeunes St-Jeannoises maudissent du fond de leur coeur—et à l'unisson—l'infâme auteur d'une chronique qu'elles ne pourront lire que demain. Et parfois Demain, c'est Waterloo! demain, c'est Ste-Hélène!

Demain, c'est le poisson d'avril!

La chronique est venue, on l'a trouvée maigre, et Pauline n'a pas craint de dire qu'"elle était tournée en queue de poisson".

Oui, chère, de poisson d'avril!

Les membres du Cercle Collin l'ont trouvée un peu courte, ceux du Salon, pas assez conçue et les jeunes filles, un peu trop discrète.

Le comble de l'imprudence pour Omer: Sortir en voiture, rue Richelieu, et cela, avec Emile B...

"Notre très honorable et distingué président étant fatigué (il avait sonné la cloche toute la soirée) me prie de le remplacer pour vous remercier, mesdames et messieurs, etc., etc." (Paroles prononcées par le bel Oscar, au euechre du Salon).

Réponse à la jolie patineuse d'Iberville: Vous désirez ardemment me rencontrer pour me dire votre façon de penser. Et moi, donc!!!

"L'enfant terrible" prétend que la géométrie et l'astronomie ne sont qu'une seule et même science, parce que, dans

l'une comme dans l'autre, il n'y voit que des "étoiles"!

A l'horizon: Deux euechres! 18 et 20 avril!

Phrase célèbre: "Viens-tu au Thuot"? —Wilfrid.

Dans ma prochaine chronique: Une foule de nouvelles inédites concernant le Salon non Littéraire et pas Musical.

Mot de la fin: Boulais ne connaît pas TI JOS.

—:O:—

Nos Theatres

La fièvre revue diminue à Montréal, mais l'épidémie se répand à Sorel, Fraserville et St-Hyacinthe. Ces trois villes possèdent une revue et plusieurs auteurs.

"Dollard des Ormeaux", poème en vers de M. Bourbeau-Rainville, a été joué la semaine dernière au Théâtre National devant un public d'élite.

L'oeuvre de M. Bourbeau-Rainville a beaucoup de mérite et tous ceux qui l'ont entendue ont su reconnaître en l'auteur beaucoup de qualités comme écrivain et poète.

Pour la semaine prochain, la direction du National donnera un superbe programme de vues animées, chants et attractions.

Pendant la semaine de Pâques, "Cyrano de Bergerac" sera joué au Théâtre National.

Le club de quilles du National a vaincu par deux fois l'équipe du Nationoscope dans des parties très contestées.

Arthur et Baptiste ne lutteront pas comme l'a annoncé la "Patrie, la semaine dernière. L'enjeu n'est pas assez fort.

Parc Sohmer

Aujourd'hui Dimanche

APRÈS-MIDI ET SOIR

(à 3 et 8 hrs p.m.)

Programme Superbe
Attractions directes de New-York
ADMISSION, 10 CENTS

Notre Atelier d'Imprimerie

— EST —

MODERNE ET PARFAIT

Nous pouvons entreprendre et exécuter parfaitement toutes sortes

d'Impressions

Les plus considérables

RAPIDITE

PERFECTION

BAS PRIX

Telles sont les caractéristiques qui ont rendu populaire

L'IMPRIMERIE

A. P. PIGEON

105 à 109 RUE ONTARIO EST

Angle Ave. Hotel-de-Ville

Venez ou téléphones: Est 1181